

Klaus Kilian (†), *Die handgemachte geglättete Keramik mykenischer Zeitstellung*, adaptée par Tobias Mühlenbruch. Tiryns, Forschungen und Berichte, volume XV. Maison d'édition Dr. Ludwig Reichert, Wiesbaden 2007. x et 129 pages, 1 figure, 38 tables.

La céramique non tournée et lissée d'époque mycénienne (handgemachte geglättete Keramik) est mieux connue sous son appellation anglaise de »Handmade Burnished Ware« (HBW). Mise en évidence pour la première fois à Mycènes en 1964, elle a été reconnue par la suite sur différents sites comme Lefkandi, Korakou ou Tirynthe, notamment dans des couches datées de l'Helladique Récent III C (douzième siècle av. J. C.), c'est-à-dire de la période »post-palatiale«. Ces observations ont donné lieu à un intense débat concernant la provenance de la HBW. On s'est en effet demandé si cette céramique atypique pouvait fournir des arguments archéologiques étayant la théorie des envahisseurs nordiques qui, à la fin de la période mycénienne, auraient été responsables de la destruction violente des palais. L'importance de cette question pour la connaissance des événements qui ont abouti à la chute des palais mycéniens explique certainement pourquoi Klaus Kilian s'était réservé l'étude de cette céramique. Peu avant son décès prématuré, il avait achevé un manuscrit qui, pour la publication finale, a été retravaillé par Tobias Mühlenbruch. Les éditeurs ont pris soin d'apporter le moins de changements possibles au texte original, mais ils ont réexaminé la datation de chaque contexte de découverte et revu les références bibliographiques des notes.

Après une courte introduction (p. 1–3), l'auteur présente brièvement les différents types de céramique non tournée antérieurs à la phase des palais mycéniens (Helladique Ancien – Helladique Récent III A), afin d'éviter qu'ils soient confondus avec la HBW (p. 3–6). Il commente ensuite le mode de fabrication, constatant que la HBW n'était pas cuite dans un four de potier mais plutôt dans un foyer en meule (»Meilerbrand«), ce qui ne permettait pas d'atteindre des températures très élevées. Avant la cuisson, les vases étaient soigneusement lissés, soit avec les ongles, soit avec de petites spatules en bois ou en os. L'auteur souligne que l'identification des formes, en premier lieu la distinction entre les vases ouverts et fermés, pose un problème non négligeable, car les bords des récipients fermés étaient souvent polis à l'intérieur. Une identification assurée ne peut donc être réalisée que si l'on possède le fond: à cet endroit, les potiers n'étaient en effet pas en mesure de polir la surface interne des vases fermés. Faute d'analyses, le lieu de production de la HBW de Tirynthe n'est pas connu avec certitude, mais différents indices parlent en faveur d'une production locale.

Dans le chapitre suivant, qui est central pour l'étude car il livre une foule de renseignements cruciaux, Kilian analyse les formes de vases. Une trentaine de formes différentes composent le répertoire de la HBW à Tirynthe. L'auteur décrit chaque variante, la date d'après son contexte de découverte et la compare avec des parallèles

hors de Tirynthe, en cherchant à mettre en évidence la possibilité d'une origine étrangère, ou du moins des influences extérieures. Pour parvenir à des résultats précis, il sépare le matériel par phases et fournit toutes les statistiques nécessaires. A Tirynthe, la HBW apparaît à l'Helladique Récent III B (treizième siècle), avec une pièce importée d'Italie qui est à rapprocher d'autres vases italiques découverts en Crète, à Chania et à Kommos. La production locale de la HBW débute à l'Helladique Récent III B développé (späthelladisch III B »entwickelt«). Vers la fin de cette période, le pourcentage de HBW au sein du matériel de Tirynthe augmente de 1,2 à 5,2 percent. Sa production atteint un sommet à la fin de l'Helladique Récent III C ancien, période où la proportion des vases non tournés dépasse les trente percent. La courbe décline vers la fin de l'Helladique Récent III C récent (plus que 2,1 percent de HBW). Avant de tirer les conclusions de ces études statistiques, l'auteur énumère les formes attestées pour chaque phase.

Le chapitre suivant est consacré à la fonction des récipients. Les vases de grande ou moyenne taille étaient utilisés pour le stockage de la nourriture. Ceux qui avaient de plus petites dimensions servaient à faire la cuisine, à manger ou à boire. Du point de vue de la fonction, il n'y a donc guère de différence entre la céramique tournée et la HBW. Cela permet de conclure que la présence de cette céramique particulière ne s'explique pas par son utilisation dans des domaines spécifiques. D'autre part, les vases en HBW ne se trouvent pas de manière isolée. Ils sont toujours associés à de la céramique tournée, que ce soit dans des pièces d'habitat, dans des cuisines, voire même dans certains contextes cultuels. En revanche, ils apparaissent uniquement dans des bâtiments modestes, jamais à l'intérieur du palais ou dans des maisons luxueuses.

La présence de la HBW aux côtés de la céramique tournée, en contexte domestique et dans des espaces de travail, indique qu'elle est intégrée au cadre de vie des habitants de Tirynthe, alors même que la céramique tournée reste prédominante. Si l'on recherche des influences mutuelles entre les deux catégories, on constate que près de neuf percent des vases en HBW sont inspirés de formes tournées. Lorsque la HBW en est à ses débuts, la céramique tournée lui emprunte seulement quelques éléments de décor plastique. Mais à l'Helladique Récent III C développé, au moment où la HBW est bien représentée, ses formes et certaines de ses caractéristiques techniques sont fréquemment reprises par des récipients tournés. L'auteur en conclut que la céramique exogène est rapidement influencée par la céramique traditionnelle, tandis que la seconde attend que la première ait réussi son adaptation avant de s'en inspirer.

A Tirynthe, on a seulement retrouvé quatre vases non tournés qui sont de véritables importations d'Italie. La majorité de la HBW (82 percent) est influencée par la céramique d'impasto de l'Italie du Sud, mais elle est produite dans des ateliers locaux. Certaines formes (16 percent) se rapprochent de ce qu'on trouve au nord-

ouest de la Grèce, et un vase s'inspire d'un modèle cananéen.

Après avoir décrit et commenté la HBW de Tirynthe, l'auteur en dresse un inventaire sur les autres sites mycéniens, ainsi que dans des régions périphériques qui eurent des contacts avec les Mycéniens (la Macédoine, Chypre, Troie, etc.), afin d'établir des comparaisons avec le matériel qu'il a étudié lui-même. Ce long chapitre (p. 56–72) constitue un état complet de la situation au moment où Kilian acheva son manuscrit, c'est-à-dire au début des années quatre-vingt dix.

Le dernier chapitre important (p. 72–80) est consacré aux principales questions que pose cette céramique particulière, celles de sa provenance et de son interprétation historique. Pour commencer, l'auteur résume les conclusions des chapitres précédents, en constatant que la HBW est tout d'abord une importation d'Italie, attestée en Crète au Minoenne Recent III A, puis à Tirynthe, Ephra et Ioannina, à l'Helladique Récent III B développé. Dans la plupart des autres sites, on la trouve seulement à partir de l'Helladique Récent III C ancien. Sur la provenance et la signification de cette céramique, une variété d'hypothèses ont été proposées par différents chercheurs. En ce qui concerne Tirynthe, Kilian rappelle que la HBW ne représente qu'une portion congrue de l'ensemble de la céramique mycénienne, qu'elle fait partie de la vaisselle de tous les jours, qu'elle manque au palais et dans les quartiers habités par les classes sociales élevées, qu'elle fait aussi défaut dans les lieux de culte officiels, et enfin qu'elle est fabriquée – mis à part quelques importations – dans des ateliers locaux, vraisemblablement distincts de ceux qui ont produit la céramique tournée.

D'après l'auteur, la HBW est marquée à toutes les phases par une forte influence de la céramique italique. A l'Helladique Récent III B développé, il semblerait donc que des petits groupes soient venus d'Italie du Sud, et peut-être aussi partiellement du nord-ouest de la Grèce, et qu'ils se soient installés dans les sites mycéniens, en continuant à produire leur propre vaisselle. A l'Helladique Récent III C ancien, la HBW est progressivement intégrée dans la culture mycénienne, comme l'indique son pourcentage élevé au sein de l'ensemble de la céramique (environ trente percent). Aux phases tardives du Helladique Récent III C, le développement de la HBW stagne: la population immigrée semble alors se fondre dans la société mycénienne. Le fait que la HBW soit produite en quantité limitée et qu'elle ne se trouve pas dans l'habitat le plus riche ne cadre pas avec l'hypothèse d'un peuple d'envahisseurs causant la chute des palais mycéniens vers la fin de l'Helladique Récent III B. Selon Kilian, on a plutôt affaire à de petits groupes de »travailleurs immigrés«, spécialistes de différentes techniques artisanales, qui se seraient intégrés dans la société mycénienne.

Kilian propose donc une explication nuancée du phénomène de la HBW. Même si son étude ne tient pas compte des recherches les plus récentes, elle restitue une des images les plus plausibles des événements qui ont

accompagné le déclin et la chute du monde mycénien. Avec cette publication, nous disposons enfin d'une étude approfondie consacrée à la HBW d'un site, celui qui en a livré la plus grande quantité à ce jour (488 individus sont décrits dans le catalogue, p. 81-120). En élargissant son travail à plusieurs autres sites, l'auteur est en mesure d'étayer ses hypothèses: la HBW signale bien la présence d'une population étrangère au sein du monde mycénien, mais il ne s'agit pas des envahisseurs responsables de la chute des palais, comme plusieurs auteurs l'ont soutenu.

Lausanne

Karl Reber